

Cloud, le communiste à la page, nous dit :

M. Gide vient de publier un ouvrage intitulé : Retouches à mon Retour d'U. R. S. S. qui aggrave et l'expression de sa déception, et ses reproches au régime stalinien. A ce sujet, j'ai reçu de « Cloud, le communiste à la page », les observations suivantes que je publie bien volontiers.

J. F.

Il y a des choses difficiles à mettre par écrit. Ah ! oui, bien difficiles ! Et pourtant, il faut ! Il faut, parce que, si je ne les écris pas, mon histoire risquerait d'être pas bien claire. Alors, comment nous y prendre ? Bien sûr, ceux des lecteurs qui ont fait leur service militaire, surtout avant la guerre ou pendant, comprendront vite : En tout cas, mon adjudant répétait ça, soir et matin, à ses sous-off' et à ses cabots :

« Y a pas de milieu, il disait. Dans le métier militaire on est vache ou... (mettons :) noix ! »

Ça signifie quoi ? Si vous m'avez compris, ça signifie qu'un bonhomme possède son voisin... ou bien, son voisin le possède. Pas de milieu, comme disait mon juteux. Quant aux idéalistes et autres, c'est des gens qui savent pas ce qu'ils veulent. Voilà !

« Gide s'est permis de discuter le coup, aussi notre génial guide Staline a engagé le Benda, logé, nourri, blanchi... »

par Jean FONTENOY

Tout ça, à propos de quoi ? A propos du nouveau livre d'André Gide contre Staline. Voyez si j'avais raison, dans le temps, de l'appeler un gidealiste. Parce qu'il en est un, le Gide, et pour de vrai, et pour de bon, et irrémédiable !

Imaginez seulement ce qu'il reproche à Staline ! D'avoir combiné les choses, en U. R. S. S., pour que, la Révolution, elle profite à ceux qui l'ont faite !

J'ai déjà un peu expliqué ça dans mon livre, mais, comme le gars Gide aggrave son cas, j'y reviens. C'est important. C'est essentiel. C'est la base de notre mouvement.

A savoir que nous sommes, nous autres, les staliniens du jour d'aujourd'hui, des gars à la page, avec les yeux en face des trous.

Nous disons : « L'homme est l'homme... »

C'est-il vrai, ou c'est-il pas vrai, ça ?

Bon. Conséquence : « Dans la masse, nous disons, y a plus d'andouilles que d'avisés. Et les avisés profiteront toujours sur le dos des andouilles ! »

Vu ? Conséquence :

Précédemment, en Russie, dans le parti communiste au pouvoir, il existait une flopée d'intellectuels, de penseurs, de discuteurs de coups. Ces gars-là n'avaient pas compris que l'être humain ne marche que pour un seul et unique motif : son profit. Et ils se perdaient dans leurs raisonnements.

Comme dit l'autre, ils avaient pas un critérium sérieux pour décider quoi faire. Pour décider quoi faire, ils réfléchissaient. Elle peut mener à rien, cette méthode-là.

Alors, Staline, un jour, a dit : « Ça suffit !... »

« Ça suffit ! il a dit. Nous avons fait la révolution, oui ou non ? Oui ? Bon !

« Or, faire la révolution, ça veut dire quoi ?

« Ça veut dire balancer les gens en place pour en mettre d'autres.

« Quels autres ?

« Ceux qui l'ont faite, la révolution, naturellement ! Les communistes.

« Donc, les communistes russes, à partir du jour d'aujourd'hui, ils vont avoir la bonne vie.

« Qui c'est qui est contre ? »

Alors, la majorité des communistes russes, devant une proposition intéressante, comme ça, bien concrète, et bien réelle, et bien palpable, ils ont répondu qu'ils n'étaient pas contre.

Staline a ajouté :

« Seulement, il y a un certain nombre de salopards en casquettes qui veulent pas l'échanger, leur casquette, pour un

képi de commandement. Des penseurs ! Des nerveux ! (comme j'écrivais dans le temps). Ceux-là veulent pas que l'héroïque et glorieux parti communiste, sous la conduite de son guide génial, il profite tranquillement des bonnes places qu'il a conquises. Et je vais vous les nommer, les salopards... »

Et il les a nommés. La liste commençait par Trotski. Et elle s'est allongée. Et je crois qu'elle est pas près d'être close. Alors, Staline a ajouté :

« Ces ignobles individus, qu'est-ce qu'on en fait ? On les fusille ? Oui ? Une, deux, trois, personne contre ? Alors on les fusille !... »

Et on les a fusillés.

On les a d'autant plus fusillés que tout le monde répondait : « Oui, bravo, t'as raison et t'as pas tort !... » au génial guide Staline.

Et les gens répondaient d'autant plus : « Oui, bravo... » qu'on les avertissait gentiment qu'ils seraient fusillés, eux aussi, s'ils se déclaraient pas d'accord.

Ça, c'est de la politique !

Ça, c'est de la politique utile et réaliste, et bien profitable pour des gars comme moi !

Alors, quand le Gide vient aujourd'hui nous débiter Staline et la dictature et raconter qu'il y a des différences de classes en Russie, etc... je réponds :

1° Gide comprend rien ;

2° Gide est un ingrat et un benêt.

Et je m'explique :

1° Ça n'est vraiment pas la peine d'avoir une position de grand écrivain, et tout, pour montrer moins d'esprit pratique que mon juteux quand il disait :

« Y a pas de milieu, dans la vie, on est la vache ou on est le... la noix ! »

Et pourtant, bon sang, Gide a fréquenté dans notre parti, avant d'aller en U. R. S. S. Il aurait pu alors se rendre compte de ce que valaient les bons-hommes, autour de lui ! C'est peut-être qu'aucun de nous s'est jamais montré à lui sous son vrai jour. On lui faisait la cour, si vous voyez ce que je veux dire. On lui en mettait plein la vue. Même chose, si vous voulez embobiner une petite poumpée que vous voyez pour la première fois, naturellement, vous n'allez pas lui roter au nez !

Bon ! Mettons que chacun se soit un peu parfumé et se soit mis sur son trente et un (c'est une image... je veux dire, moralement...) pour fréquenter Gide. Mais alors, c'est pas la peine d'être un psychologue, un amateur d'âmes et de cas de conscience, pour avoir rien vu au

travers des façades que tous les copains lui présentaient !

Bref, moi qui n'ai pas son instruction générale, ni rien, je le sais depuis une pige, que, dans la vie, on est la vache ou... autre chose. Alors, s'il s'en est pas aperçu à son âge, c'est qu'il est inguérissable, indécrottable. Il ferait mieux de prendre sa retraite :

2° Secundo : Un ingrat ? Et comment !

Voilà un bonhomme, Staline lui offre un voyage gratis. En wagon spécial. Vous entendez : -en wagon spécial ! On lui colle des gueuletons à... faire partout. Et il l'avoue lui-même : des gueuletons, pas à prix fixe ! Mais où chaque couvert revenait si cher qu'une mensualité d'ouvrier l'aurait pas payé ! Et il roupète ?

Je ne comprends plus.

On lui paie l'hôtel, partout. On lui offre la villa de Staline au bord de la mer, à Soukhoum. Et il n'est pas content ! Et il veut pas y rester !

On le trimballe dans les plus belles automobiles. On lui fourre tellement de roubles dans les pattes qu'il peut pas les dépenser ! Et on lui en offre davantage encore ! Et on lui dit : « Nous traduisons vos bouquins en russe. Et nous les publions à des millions d'exemplaires (parce que, y a du monde, en U. R. S. S. Et le monde, en U. R. S. S., lit par ordre...) et ça vous rapporte des millions, en plus de ces fortunes qu'on vous offre déjà ! Et il accepte pas !

Non seulement il n'accepte pas, mais il roupète ! Il dit : « Vous me donnez trop, c'est pas juste ! Votre peuple crève de faim. Et votre Guepéou... c'est de l'oppression abominable. C'est pas juste. Donc j'accepte pas... »

Bref, un tas de choses qui n'ont aucune espèce de rapport les unes avec les autres !...

Moi je confonds jamais le fait qu'un gars m'offre un export-cassis et le fait qu'il est mal avec sa belle-sœur. Je commence par boire le verre.

En tout cas que Staline lui ait offert tout ça... Et qu'il le remercie en écrivant des saletés sur son compte... C'est un ingrat.

Mais, surtout, qu'il ait refusé ! Ça prouve quelle andouille ! quel benêt !

Ah, j'aurais bien voulu être à sa place...
**

Je pourrais finir ici. Mais je peux pas m'arrêter sans rendre hommage et saluer fraternellement et tout, le Congrès des écrivains antifascistes.

Eux sont pas des benêts !

Eux sont pas des ingrats !

Eux, quand on les nourrit, ils crachent pas dans les plats. Ils bouffent !

Je peux pas vous donner des détails. J'ai pas pu y aller. Mais, j'ai lu ça dans C-Soir et dans l'Humanité. Voilà des gens pas insolents ! J'espère bien qu'un camarade vous fournira le compte rendu.

Vous verrez s'ils l'ont remercié Staline ! Je sais pas tous leurs noms, à ces grands génies. Il y avait Benda, Malraux, Bloch et tout, et les soviétiques, et même, des Américains ! Ça vous prouve...

Ils comprennent les choses, ceux-là. Ou, s'ils comprennent pas, ils ont la reconnaissance du ventre. Et ils font comme s'ils étaient d'accord. Ils savent vivre, eux-autres !

CLOUD.